

Frédéric Dard

Frédéric Dard, né **Frédéric Charles Antoine Dard** le 29 juin 1921 à Bourgoin-Jallieu (Isère) et mort le 6 juin 2000 à Bonnefontaine (Fribourg) en Suisse, est un écrivain français principalement connu (dans une production extrêmement abondante) pour les aventures du commissaire *San-Antonio*, souvent aidé de son adjoint *Béruvier*, dont il a écrit 175 aventures depuis 1949.

Parallèlement aux *San-Antonio* (l'un des plus gros succès de l'édition française d'après-guerre), Frédéric Dard a produit sous son nom ou sous de nombreux pseudonymes des romans noirs, des ouvrages de suspense psychologique, des « grands romans », des nouvelles, ainsi qu'une multitude d'articles. Débordant d'activité, il fut également *auteur dramatique*, *scénariste* et *dialoguiste* de films. Selon ses dernières volontés, Frédéric Dard a été enterré dans le cimetière de Saint-Chef, en Isère, village où il avait passé une partie de son enfance et où il aimait se ressourcer. Un musée y est en partie consacré à son œuvre.

Sommaire

Biographie

Pseudonymes

Œuvres

Théâtre

Cinéma

Réalisateur

Scénariste et/ ou dialoguiste

Films d'après des romans de Frédéric Dard

Événements

Hommages

Notes et références

Annexes

Bibliographie

Article connexe

Liens externes

Biographie

Le père de Frédéric Dard, Francisque, d'abord chaudronnier dans la société Diederichs, lance une entreprise de chauffage central à Bourgoin-Jallieu. Sa mère, Joséphine-Anna Cadet, est fille d'agriculteurs. Frédéric Dard naît avec le bras gauche¹ atrophié, inerte². Ses parents, très occupés par l'affaire familiale, le font élever par sa grand-mère Claudia Berlet qui l'incite à dévorer *Les Pieds Nickelés* autant que *Les Misérables*. Il en gardera un souvenir ému et le goût pour la lecture. Le jeune Frédéric développe une *résilience* qui lui fait surmonter ce handicap en puisant dans ses lectures et son imagination. Ne pouvant jouer avec les autres enfants, il se rattrape en leur racontant pendant les récréations les derniers films à l'affiche, et quand il ne les a pas vus, rivalise d'imagination pour les inventer³.

Le krach de 1929 précipite le déclin de l'entreprise familiale, qui est mise en faillite. Tous leurs biens sont saisis, sous les yeux du jeune Frédéric. La famille émigre alors à Lyon, dans un petit appartement 45, boulevard des Brotteaux. Son père devient contremaître en usine et sa mère travaille dans une boulangerie. Frédéric suit sans grand intérêt des études de comptable à l'école La Martinière⁴. Il est présenté en 1938 à Marcel E. Grancher, le fondateur des *Éditions Lugdunum* et du journal *Le Mois à Lyon*, par son oncle, ouvrier-mécanicien dans un garage automobile que Grancher fréquente. Engagé comme stagiaire, il assume peu après un rôle de secrétaire de rédaction (fonction qu'il assumera officiellement à la fin de l'été 1940), puis de courtier en publicité. Ses premiers articles, certainement encouragés par ses aînés comme le docteur Edmond Locard ou le romancier Max-André Dazergues sont publiés anonymement dans le journal dès 1939. Enfin journaliste, le métier qui l'attire depuis longtemps, il passe à l'écriture à proprement parler et publie fin octobre 1940 son premier livre *La Peuchère* (une

Frédéric Dard



Frédéric Dard en 1992.

Alias

San-Antonio, Frédéric Charles, Frédéric Antony, Max Beeting, Maxel Beeting, William Blessings, Eliane Charles, Leopold Da Serra, Antonio Giulotti, Verne Goody, Kill Him, Kaput, Cornel Milk, L'Ange Noir, Wel Norton, F. D. Ricard, Sydeney

Naissance

29 juin 1921

Jallieu (Isère), France

Décès

6 juin 2000 (à 78 ans)

Bonnefontaine, Suisse

Activité principale

romancier

Distinctions

Grand prix de littérature policière (1957)

Auteur

Genres

roman policier, espionnage

nouvelle paysanne, ainsi que la qualifia son éditeur Marcel Grancher), son premier vrai roman, *Monsieur Joos*, récompensé par le premier *Prix Lugdunum* décerné sur manuscrit lui apportant enfin en mars 1941 la notoriété.

Frédéric Dard se marie en novembre 1942 avec Odette Damaisin (1923-2018), dont il aura deux enfants, Patrice (né en 1944) et Élizabeth (1948 - 2011)⁵. Il s'installe avec sa femme à Lyon, dans le quartier de la Croix-Rousse, au 4 rue Calas, où il réside entre juillet 1944 et mars 1949⁶.

Frédéric Dard écrit des livres pour enfants et des romans populaires pour nourrir sa petite famille, rencontre des écrivains repliés à Lyon. Sa notoriété commence à dépasser les limites de la capitale rhodanienne. Très influencé par le roman noir américain (Faulkner, Steinbeck et surtout Peter Cheyney), il se lie avec Georges Simenon, qui lui rédige une préface pour son livre *Au massacre mondain*. Sous la houlette de Clément Jacquier, il écrit des romans avec ses premiers pseudonymes pittoresques : Maxell Beeting, Verne Goody, Wel Norton, Cornel Milk, etc.

Sur un coup de tête (il a pris ombrage d'un livre de Marcel E. Grancher, qui le cite dans ses souvenirs), il part en 1949 s'installer aux Mureaux avec sa famille, dans un pavillon de banlieue. Après quelques années de vache maigre, il connaît ses premiers succès d'écriture, au théâtre (notamment *La neige était sale*, adaptation du roman de Simenon, est montée par Raymond Rouleau au Théâtre de l'Œuvre en décembre 1950). C'est en 1949 que paraît *Régalez-lui son compte !*, roman policier signé San Antonio, et qui est un échec commercial. Il rejoint alors les éditions du Fleuve noir, où il va côtoyer Jean Bruce et Michel Audiard, et y publie deux romans : *Dernière Mission*, et le second San-Antonio, *Laissez tomber la fille*.

En 1954, Frédéric Dard et Robert Hossein montent au Grand-Guignol *Les salauds vont en enfer*, première pièce d'une longue collaboration théâtrale.

La notoriété naissante du commissaire San-Antonio engendre le succès, qui, dès lors, ne le quittera plus. Dard écrit vite et beaucoup, au rythme de quatre à cinq ouvrages par an : romans policiers, romans d'espionnage ou d'épouvante, scénarios, adaptation de roman pour le cinéma. En 1964, il obtient le record du nombre de ventes de l'année en France avec *L'Histoire de France vue par San-Antonio* (350 000 exemplaires vendus)⁷.

Cependant, sa vie de couple avec Odette Damaisin n'est pas heureuse. De 1966 à 1968, trois de ses romans illustrent cette période rendue encore plus douloureuse par son trouble bipolaire⁸. Dans les mois précédant leur séparation, il tente de se pendre. Il se remarie le 14 juin 1968 avec Françoise de Caro, la fille d'Armand de Caro, le fondateur des éditions Fleuve noir. En 1968, il prend la route de la Suisse avec sa nouvelle femme. Le couple se fait construire le « chalet San Antonio » à Gstaad. Ils ont une fille, Joséphine, née en 1970 qui épousera Guy Carlier en 2006. Quelques semaines après sa naissance, le couple Dard adopte un jeune Tunisien, prénommé Abdel.

Avec le temps, il commence à prendre du recul, il accorde de longues interviews à la presse. En 1975, il fait paraître *Je le jure*, signé San-Antonio, un livre d'entretiens où il évoque son enfance, ses débuts, sa famille, ses idées. En 1978, il acquiert à Bonnefontaine une ferme du xviii^e siècle qu'il restaure : c'est dans ce domaine de *L'Eau vive* qu'il poursuit son œuvre en composant une centaine de romans et de nombreuses peintures, sa vocation contrariée⁹. La même année, il écrit *Y a-t-il un Français dans la salle ?* Son éditeur et beau-père lui fait réaliser que s'il signe Frédéric Dard, il en vendra 50 000 exemplaires et s'il signe San Antonio, il en vendra dix fois plus. Il choisit la seconde option : l'auteur Frédéric Dard disparaît pour toujours derrière l'écrivain San-Antonio¹⁰.

Le 23 mars 1983, Joséphine, âgée de 13 ans à l'époque, est enlevée¹¹ la nuit pendant son sommeil par un homme qui monte au premier étage de leur villa de Vandœuvres, se faufile dans sa chambre, la drogue et s'enfuit avec elle dans un appartement à Annemasse¹². Le ravisseur, Édouard Bois-de-Chesne¹³, est le cadreur d'une équipe de télévision suisse qui était venu faire un reportage sur le romancier¹⁴. Elle sera libérée cinquante heures plus tard contre le versement d'une rançon de 2 millions de francs suisses grâce au chalet de Gstaad qui venait d'être vendu. Le ravisseur sera arrêté (repéré lorsqu'il parlait avec Dard au téléphone sous un masque de Mitterrand, pour fausser sa voix), condamné à 18 ans de prison en septembre 1984 et la rançon récupérée, mais l'épisode a longtemps traumatisé Frédéric Dard et sa fille¹⁵.

Il noue des liens très forts avec le R. P. Bruckberger (à qui il dédiera *La Sexualité…*) et avec Albert Cohen. Il se passionne pour la peinture, notamment les œuvres de Domenico Gnoli, peintre hyperréaliste, ou celles de René Magritte, peintre surréaliste. Il rend hommage à l'œuvre du poète belge Louis Scutenaire.

Frédéric Dard meurt le 6 juin 2000, à son domicile de Bonnefontaine, en Suisse. Il est inhumé suivant ses volontés au cimetière de Saint-Chef en Dauphiné, village où il a vécu, enfant, en 1930, dans une maison appartenant à la famille de sa mère. L'ancienne école de Saint-Chef qu'il a fréquentée, porte une plaque commémorative rappelant ce fait.

Depuis la mort de son père, son fils Patrice poursuit l'écriture des San-Antonio.

Pseudonymes

Frédéric Dard raconte qu'il a choisi le pseudonyme « San-Antonio » sur une carte du monde, en faisant jouer le hasard. Son doigt a pointé sur



Plaque commémorative au 4 rue Calas, à Lyon dans le quartier de la Croix-Rousse.

la ville de **San Antonio** au **Texas**. Il a inséré dans ce nom un trait d'union qui n'existait pas dans le toponyme américain, mais qui était conforme aux règles de l'orthographe française traditionnelle (on a longtemps écrit : New-York, etc.). Il faut néanmoins souligner que le trait d'union n'arrive que très progressivement dans son pseudonyme, à mesure que se multiplient les publications : absent dans le premier ouvrage de la série, *Réglez-lui son compte* !, paru en 1949, il apparaît et disparaît dans le nom d'auteur au fil des titres que publie le **Fleuve noir**, avant d'être définitivement retenu à partir de 1958 dans le roman *Du poulet au menu*. Dès ce moment l'auteur a alors tenu à la présence du trait d'union entre les deux composantes de son nom d'écrivain et n'hésitait pas à interpeller directement dans ses romans les lecteurs ne respectant pas cette orthographe, tout comme il rabrouait également les lecteurs écorchant ce pseudonyme en le prononçant (« Santonio », « Santantonio », etc.). La seule modification qu'il acceptait, et dont il faisait usage lui-même, était l'abréviation de « San-Antonio » en « Sana » ou « San-A. ».

Pseudonymes approuvés par Frédéric Dard lui-même¹⁶

- San-Antonio : plus de 200 titres ^[réf. souhaitée] (voir ci-dessous)
- Frédéric Antony : *La Police est prévenue*
- Max Beeting : *Signé tête de mort* (réédition de *La mort silencieuse* sous Sydeney)
- Maxel Beeting : *On demande un cadavre*
- William Blessings : *Sergent Barbara*
- Eliane Charles : *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* (adaptation théâtrale du roman de James Hadley Chase, avec Marcel Duhamel). Création au Théâtre du Grand-Guignol, 1950. La pièce a été reprise en mai 1977 à Genève, l'adaptation étant signée du seul nom de Frédéric Dard.
- Frédéric Charles : *La Maison de l'horreur*, *Vengeance*, *L'Agence S.O.S.*, *N'ouvrez pas ce cercueil*, *La Grande friture*, *La Main morte*, *L'Horrible Mr Smith*, *Dernière mission*, *La Mort est leur affaire*, *La Personne en question*, *Brigade de la peur*, *Les Figurants de la peur*, *L'Image de la mort* (FrédériK Charles), *La Mort en laisse*.
- Leopold Da Serra : *Plaisirs de soldats*.
- Antonio Giulotti : *Guerriers en jupon*.
- Verne Goody : *28 minutes d'angoisse*.
- Kill Him : *Réglez-lui son compte*, *Une tonne de cadavre*, *Bien chaud bien parisien*
- Kaput : *La Foire aux asticots*, *La Dragée haute*, *Pas tant de salades*, *Mise à mort*
- Cornel Milk : *Le Disque mystérieux*, *Le Tueur aux gants blancs*.
- L'Ange Noir : *Le Boulevard des allongés*, *Le Ventre en l'air*, *Le Bouillon d'onze heures*, *Un cinzano pour l'ange noir*.
- Wel Norton : *Monsieur 34*.
- F. D. Ricard : *Le Mystère du cube blanc*.
- Sydeney : *La Mort silencieuse*.

Nègre :

- André Berthomieu : *En légitime défense*.
- M. G. Prêtre : *Calibre 475 express*, *Deux visas pour l'enfer*, *Latitude zéro*, *La Chair à poisson*, *La Revanche des Médiocres* (titré par la suite *L'Étrange Monsieur Steve*). Les autres titres de M.G. Prêtre ne sont pas officiellement de Frédéric Dard ; certains titres qui ont été republiés au *Fleuve noir* permettent d'en douter.

Les pseudonymes ci-dessous sont très probables¹⁷ : Antoine, F. Antonio, Charles Antoine, Antoine Charles, Paul Antoine, Charles d'Ars, Charles, Charles Richard, Fred Charles, Fr. Daroux, Fredard, Jules, Patrice, Guiseppe Papo, Jérôme Patrice, Severino Standeley, Areissam (Frédéric Dard n'a reconnu qu'un seul texte de ce pseudo et en a réfuté cinq), Jules Antoine et Charly (l'attribution de ces deux pseudos à Frédéric Dard est tout à fait vraisemblable, mais malheureusement, les textes correspondants n'avaient pas pu lui être soumis), Freroux (pas prouvé non plus. Nous ne savons pas ce qu'il faut en penser car il y avait dans la *bande* des auteurs Jacquier quelqu'un qui s'appelait Roger Roux, et que Frédéric Dard appelait parfois *le frère Roux*), Dudley Fox (personnage du livre *La mort silencieuse*, signé Sydeney).

Pseudonymes réfutés par la famille de Frédéric Dard :

- Frédéric Valmain et James Carter sont les pseudonymes d'une **seule et même personne** : Paul Baulat de Varennes ayant publié, entre autres , au Fleuve Noir, Jean Redon¹⁸, Virginia Lord¹⁹.

De nombreux autres pseudonymes lui sont attribués sans avoir été reconnus par l'auteur : Fred Astor, Frederick Antony, Antonio, Norton Verne, Alex de la Clunière, Alex de la Glunière, Antonio Giulotti, Charly, Charles Daroux, Dudley Fred-Charles, F. Dacié, Quatremenon, Patrice, Frédéric Jules, Freddy Jules-Albert, Georges Antoine, Jérôme le Coupe-Papier, Joos, Jules Patrice, Léopold M. Norton, F.-R. d'Or, Patrick Svenn, Marcel G. Prêtre²⁰...

Œuvres

Frédéric Dard a écrit officiellement deux cent quatre-vingt-huit romans, vingt pièces de théâtre et seize adaptations pour le cinéma.

Théâtre

- 1950 : *La neige était sale* d'après Georges Simenon, mise en scène Raymond Rouleau, Théâtre de l'Œuvre
- 1952 : *Tartempion* de Frédéric Dard, Théâtre Fontaine

- 1953 : *La Garce et l'ange*, mise en scène Michel de Ré, Théâtre du Grand Guignol
- 1954 : *Les salauds vont en enfer*, mise en scène Robert Hossein, Théâtre du Grand-Guignol
- 1954 : *L'Homme traqué* d'après *L'Homme traqué* de Francis Carco, mise en scène Robert Hossein, Théâtre des Noctambules
- 1954 : *Docteur Jekyll et Mister Hyde* d'après *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* de Robert Louis Stevenson, mise en scène Robert Hossein, Théâtre du Grand-Guignol
- 1965 : *Monsieur Carnaval*, livret de Frédéric Dard, musique Charles Aznavour et Mario Bua, mise en scène Maurice Lehmann, Théâtre du Châtelet
- 1968 : *La Dame de Chicago*, mise en scène Jacques Charon, Théâtre des Ambassadeurs
- 1978 : *Le Cauchemar de Bella Manningham* d'après Patrick Hamilton, mise en scène Robert Hossein, Théâtre Marigny
- 1986 : *Les Brumes de Manchester*, mise en scène Robert Hossein, Théâtre Marigny,

Cinéma

Réalisateur

- 1960 : *Une gueule comme la mienne (Gestapo contre X)* assisté de Pierre Granier-Deferre

Scénariste et/ ou dialoguiste

- 1955 : *La Bande à papa* de Guy Lefranc
- 1955 : *M'sieur la caille* d'André Pergament
- 1956 : *Action immédiate* de Maurice Labro
- 1956 : *Les Salauds vont en enfer* de Robert Hossein
- 1957 : *L'Étrange Monsieur Steve* de Raymond Bailly
- 1958 : *En légitime défense* d'André Berthomieu
- 1958 : *La Fille de Hambourg* d'Yves Allegret
- 1959 : *Le Fauve est lâché* de Maurice Labro
- 1959 : *Les Scélérats* de Robert Hossein
- 1959 : *Sursis pour un vivant* de Victor Merenda
- 1960 : *La Nuit des suspects* de Victor Merenda
- 1960 : *Le bourreau attendra* de José Antonio de la Loma et Robert Vernay
- 1961 : *Le crime ne paie pas* de Gérard Oury
- 1961 : *Le Monte-Charge* de Marcel Bluwal
- 1961 : *Les menteurs* d'Edmond T. Greville
- 1962 : *L'Accident* d'Edmond T. Greville
- 1962 : *L'Empire de la nuit* de Pierre Grimblat
- 1966 : *Sale temps pour les mouches* de Guy Lefranc
- 1968 : *Béru et ces dames* de Guy Lefranc
- 1977 : *Emmenez-moi au Ritz* de Pierre Grimblat
- 1982 : *Y a-t-il un Français dans la salle ?* de Jean-Pierre Mocky
- 1986 : *Le Caviar rouge* de Robert Hossein
- 1992 : *Le Mari de Léon* de Jean-Pierre Mocky

Films d'après des romans de Frédéric Dard

- 1955 : *La Bande à papa* de Guy Lefranc
- 1957 : *Le Dos au mur* d'Edouard Molinaro
- 1958 : *Toi, le venin* de Robert Hossein
- 1959 : *La Nuit des espions* de Robert Hossein
- 1959 : *Sursis pour un vivant* de Victor Merenda
- 1960 : *Préméditation* d'André Berthomieu
- 1961 : *Le Monte-Charge* de Marcel Bluwal
- 1962 : *L'Accident* d'Edmond T. Greville
- 1968 : *Béru et ces dames* de Guy Lefranc
- 1981 : *San-Antonio ne pense qu'à ça* de Joel Seria
- 1986 : *Le Caviar rouge* de Robert Hossein
- 1991 : *La vieille qui marchait dans la mer* de Laurent Heynemann
- 1992 : *Le Mari de Léon* de Jean-Pierre Mocky
- 1994 : *Coma* de Denys Granier-Deferre
- 2003 : *San Antonio* de Frédéric Auburtin

Événements

À l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Frédéric Dard :

- 18 au 20 mars 2010 : colloque à la Sorbonne *San Antonio et la Culture française* (<http://www.fabula.org/actualites/article35882.php>) organisé par Françoise Rullier-Theuret.
- 26 au 30 mai 2010 : festival du Mot (La Charité-sur-Loire)
- 6 juin 2010 : festival du Chablisien *San Antonio à Béru* (<https://www.youtube.com/watch?v=MzA-6KXEPHQ>)
- 6 janvier 2011 : diffusion de *Docteur San-Antonio et Mister Dard* de Guy Carlier et Rachel Kahn - réalisation Jean-Pierre Devilliers - sur la chaîne France 5.

Hommages

- L'*Objet-Dard* est un anti-monument funéraire, constitué des 175 romans policiers signés San Antonio, gravés en couleur "rose Bordel" dans du marbre d'Afrique du Sud. Réalisée en 2003 par l'artiste Bertrand Lavier dans le cadre de la construction de la Médiathèque de Bourgoin-Jallieu et d'un "1% culturel", sur une idée de Gilles Thorand, cette œuvre drôle et populaire trône au centre de la ville natale de Frédéric Dard, à côté de la Médiathèque. Inaugurée lors de la fête des Lumières en présence de la famille de l'écrivain, elle est devenue le lieu de commémoration de la disparition de l'écrivain en 2005, 2010 et 2015.
- Ami du chanteur Renaud qui s'était beaucoup rapproché de lui après la disparition tragique de Coluche, il préface son livre *Mistral Gagnant*^[1] et Renaud cite dans sa chanson *Mon bistrot préféré* dans le vers : « *Nous rigolons des cons avec Frédéric Dard* ».
- Jean-Jacques Goldman le cite quand il dit « *des spaghettis, Frédéric Dard et Johnny Winter aussi* » dans sa chanson *Bonne Idée*^[2].
- Jardin Frédéric-Dard dans le 18e arrondissement de Paris.

Notes et références

- Accouchement difficile par le siège qui entraîne un déchirement du nerf rachidien du bras gauche/
- France Lestelle, *Frédéric Dard. Sois tranquille mon pays, je t'aime*, Aléas, 2002, p. 20.
- Éric Bouhier, *Dictionnaire amoureux de San Antonio*, Plon, 2017, p. 17.
- Éric Bouhier, *Dictionnaire amoureux de San Antonio*, Plon, 2017, p. 34.
- nouvelobs.com La fille de Frédéric Dard se serait suicidée en se défenestrant (<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/societe/20110208.FAP4771/la-fille-de-frederic-dard-se-serait-suicidee-en-se-defenestrant-lundi-soir-a-paris.html>) « Copie archivée » (<https://web.archive.org/web/20181108140335/http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/societe/20110208.FAP4771/la-fille-de-frederic-dard-se-serait-suicidee-en-se-defenestrant-lundi-soir-a-paris.html#>) (*version du 8 novembre 2018 sur l'Internet Archive*)
- Les rues de Lyon, *rue Calas* (<http://ruesdelyon.wysiup.net/PageRubrique.php?ID=1001348&rubID=1001504>)
- « La littérature populaire et la série des San Antonio » (<http://%5Bhttp://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu01231/la-litterature-populaire-et-la-serie-des-san-antonio.html>), sur *Institut national de l'audiovisuel*, 29 janvier 1965 (consulté le 25 août 2014).
- Éric Bouhier, *op. cit.*, p. 104
- Tristan Savin, « Frédéric Dard, l'obsédé textuel » (http://www.lexpress.fr/culture/livre/frederic-dard-l-obsede-textuel_896729.html), sur *lexpress.fr*, 4 juin 2010
- Éric Bouhier, *op. cit.*, p. 142
- Elle raconte cet enlèvement pour la première fois 27 ans plus tard dans sa biographie « Frédéric Dard, mon père San-Antonio ».
- Dorothée Moisan, *Rançons. Le business des otages*, Fayard, 2013, p. 10.
- Pierre Creet, Thierry Gauthier, *Frédéric Dard dit San-Antonio*, Éditions Cheminements, 2001, p. 120.
- Fils de famille noble ruiné par les frasques de son père, il a rêvé de se faire cinéaste avant de se résigner à un job de cameraman à temps partiel. Depuis lors, il cambriole de riches demeures Cf. Sylvie Arsever, « Les affaires criminelles qui ont secoué la Suisse. L'angoisse de San-Antonio » (<https://www.letemps.ch/opinions/2007/07/16/affaires-criminelles-ont-secoue-suisse-6-10-angoisse-san-antonio>), sur *letemps.ch*, 16 juillet 2007.
- Tristan Savin, « Joséphine Dard : comment j'ai été kidnappée » (http://www.lexpress.fr/culture/livre/josephine-dard-comment-j-ai-ete-kidnappee_896890.html), sur *lexpress.fr*, 4 juin 2010
- mediawiki : Site F. Dard 1 (<http://www.dard.ch/mediawiki/index.php/Pseudonymes>)
- mediawiki : Site F. Dard 2 (<http://www.dard.ch/mediawiki/index.php/Pseudonymes2>)
- Identifié à Frédéric Dard par Julien Dupré et Jean-Paul Labouré dans *Le Guignol tragique de Marc Agapit*, p. 14.
- Le nom de Virginia Lord n'apparaît en tant qu'auteur que dans un seul roman publié au *Fleuve noir* dans la collection « Angoisse » : *Ne frappez pas à cette porte*, Angoisse n° 11, 1955. Son identification à Frédéric Dard est prudemment envisagée dans Alain Douilly, *Anticipation, 50 ans de collections fantastiques et de science-fiction au Fleuve Noir*, Black Coat Press, « Rivière Blanche » Hors-Série, 2009, p. 339.
- Auteur d'un unique roman fantastique au Fleuve noir, collection « Angoisse » (*La cinquième dimension*, n° 165, 1969), dont les critiques par Jean-Pierre Fontana en 1969, puis Jean-Pierre Andrevon en 1984 laissent planer peu de doute quant à la véritable identité (on peut les consulter (<https://www.noosfere.org/livres/niourf.asp?numlivre=4248>) sur le site *NooSFere*) ; identification reprise par Alain Douilly, *op. cit.*, p. 280, entre les dénégations de la famille de l'auteur. Cependant, la notice d'autorité de la BnF (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11920596h/PUBLIC>) en fait une personne distincte (ce qui peut s'avérer exact, ou au contraire perpétuer une supercherie).
- « Frédéric Dard parle de Renaud » (http://www.sharesite.com/hlm-de-renaud/bar-tabac/ils_parlent_de_lui/dard.htm), *sharesite.com*
- « Goldman chante Frédéric Dard » (<http://fr.lyrics-copy.com/jean-jacques-goldman/bonne-idee.htm>), *fr.lyrics-copy.com*

Annexes

Bibliographie

- 1992 : *Bibliographie illustrée Frédéric Dard San-Antonio*, Christian Dombret, Aaction Communications, Embourg - Belgique,

Sur les autres projets Wikimedia :

- 1996 : *San-Antonio premier flic de France*, Raymond Milési, éditions DLM,
- 1996 : *Sur les pas de Frédéric Dard*, Jean-Pierre Rémon, éditions les créations du pélican,
- 1998 : *Moi, vous me connaissez ?*, Pierre Grand-Dewyse, éditions Rive Droite,
- 1999 : *Frédéric Dard ou la vie privée de San-Antonio*, François Rivière, éditions Fleuve Noir,
- 2001 : *Frédéric Dard dit San-Antonio*, Éditions Cheminements, 2001, 174 p. (lire en ligne (https://books.google.fr/books?id=2DZ4c3Yr6mkC&printsec=frontcover&dq=Fr%C3%A9d%C3%A9ric+Dard+dit+San+Antonio++Par+Pierre+Creet,Thierry+Gautier&hl=fr&ei=iyFRTdSALcPChAfG7iCPCQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CD8Q6AEwAA#v=onepage&q&f=false)) par Pierre Creet et Thierry Gautier.
- 2002 : *Sois tranquille mon pays je t'aime*, France Lestelle, éditions des traboules,
- 2008 : *Faut pas pisser sur les vieilles recettes : San-Antonio ou la fascination pour le genre romanesque*, Françoise Rullier-Theuret, Bruyland-Academia, Belgique,
- 2009 : *Boucq & Dard*, François Boucq, Patrice Dard, Maxime Gillio, éditions Sangam, Bordeaux,
- 2009 : *Frédéric Dard, San-Antonio et la littérature d'épouvante*, Alexandre Clément, Les Polarophiles Tranquilles, Rome.
- 2010 : *San-Antonio et son double. L'aventure littéraire de Frédéric Dard*, Dominique Jeannerod, PUF, Paris.
- 2010 : *Frédéric Dard, mon père San-Antonio*, Joséphine Dard, Michel Lafon, Paris.
- 2010 : *Les figures de San-Antonio / Figures de style et procédés littéraires illustrés par San-Antonio*, Raymond Milési, Les Amis de San-Antonio, Gardanne.
- 2011 : *Frederic Dard dit San Antonio : Un portrait*, Jean Durrieux, Éditions du Rocher.
- 2012 : *L'affaire Dard/Simenon*, Alexandre Clément, La Nuit du Chasseur.
- 2016 : *Berceau d'une œuvre Dard*, Lionel Guerdoux et Philippe Arousseau, Éditions de l'Oncle Archibald
- 2017 : *Dictionnaire amoureux de San-Antonio*, Éric Bouhier, Plon
- 2017 : *Cahiers Frédéric Dard*, Éditions universitaires de Dijon
- 2018 : *L'histoire selon San-Antonio*, Benoît Garnot, Éditions universitaires de Dijon

Frédéric Dard (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Dard?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

Frédéric Dard, sur Wikiquote

Article connexe

- San-Antonio (série)

Liens externes

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/52149108) - International Standard Name Identifier (http://isni.org/isni/0000000368641894) - Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11898620r) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11898620r)) - Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/026811472) - Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/n79076048) - Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/118888838) - Bibliothèque nationale d'Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX995882) - Bibliothèque royale des Pays-Bas (http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p069836108) - Bibliothèque nationale de Catalogne (http://cantic.bnc.cat/registres/CUCId/a10229097) - Bibliothèque nationale de Suède (http://libris.kb.se/auth/379931) - WorldCat (http://www.worldcat.org/identities/lccn-n79-076048)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Encyclopædia Britannica* (https://www.britannica.com/biography/Frederic-Charles-Antoine-Dard) • *Encyclopædia Universalis* (https://www.universalis.fr/encyclopedie/frederic-dard/)
- Ressources relatives à la littérature : Internet Speculative Fiction Database (http://www.isfdb.org/cgi-bin/ea.cgi?215835) • NooSFere (https://www.noosphere.org/livres/auteur.asp?numauteur=-50159)
-
- (en) Frédéric Dard (https://www.imdb.com/name/nm0201063/) sur l'*Internet Movie Database*
- [vidéo] Frédéric Dard en 1967, il s'exprime sur sa manière d'écrire (http://archives.tsr.ch/player/=personnalite-dard), une archive de la Télévision suisse romande
- [vidéo] Portrait de Frédéric Dard en vidéos (http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/dossier/1772/frederic-dard.20090331.fr.html) sur ina.fr
- Les Archives du Spectacle (http://www.lesarchivesduspectacle.net/?IDX_Personne=54235)
- Dossier Frédéric Dard dit San Antonio sur Bepolar.fr (http://www.bepolar.fr/Frederic-Dard-dit-San-Antonio)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Frédéric_Dard&oldid=157587231 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 16 mars 2019 à 14:04.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

WIKIPÉDIA

San-Antonio (série)

San-Antonio est une série de romans policiers rédigés par Frédéric Dard mais signés San-Antonio, du nom d'un commissaire de police, Antoine San-Antonio, censé narrer lui-même ses aventures. Elle comporte 175 volumes, publiés de 1949 à 2001.

Sommaire

Singularité

Historique

Œuvres sous le pseudonyme San-Antonio

Évolution

Réglez-lui son compte ! (n° 1, 1949)

Années 1950

Années 1960

Années 1970

Années 1980

Années 1990

Personnages récurrents

Antoine San-Antonio

Félicie

Antoine (Toinet)

Alexandre Benoit Bérurier

Berthe Bérurier

César Pinaud

Mathias

Marie-Marie

Achille

Jérémie Blanc

Alfred

Hector

Monsieur Félix

Personnages éphémères

« Poupées bien tournées »

Personnages (très) secondaires

Lieux imaginaires

Pays

Villes

Kama-sutra san-antonien

Adaptations en bande dessinée

Adaptations cinématographiques

Adaptation audio

Héritage

Notes et références

Voir aussi

Bibliographie

Articles connexes

Singularité

Dès les débuts, les San-Antonio se distinguent des autres polars et des autres romans de Frédéric Dard par la désinvolture du héros-narrateur, par l'emploi de l'argot et par le recours à l'humour, tous procédés qui atténuent ce que le roman noir peut avoir de glauque et de rébarbatif aux yeux des non-initiés.

L'aspect fondamental de la série¹ repose sur une langue colorée, truculente, incroyablement inventive². Néologismes, calembours, contrepèteries, catachrèses³, tropes, distorsions, anglicismes altérés : les mots sont bien souvent créés. Frédéric Dard déclarera d'ailleurs à ce sujet : « J'ai fait ma carrière avec un vocabulaire de 300 mots. Tous les autres, je les ai inventés⁴. » Sur les 11 534 212 mots écrits par Frédéric Dard, 10 000 seraient des mots nouveaux⁵. Paradoxes, métaphores inattendues, langue précieuse et savante côtoient argot de pucier, régionalismes, aphorismes, synecdoques, réaménagements syntaxiques³ et verveur de langage (Dard aime Rabelais). Telle est la clef première de la réussite de la série. Tel sera plus tard le sujet d'engouement d'universitaires qui se pencheront sur cet « élément de la modernité littéraire française⁶ ».

Apparaissent ensuite des personnages secondaires, hauts en couleurs, desquels se détachent Pinaud et surtout Bérurier, « immonde masse de graisse⁷ », « quintessence de l'ignoble⁸ ». Sous leur impulsion, ces romans policiers structurés, à peine atypiques, évoluent peu à peu vers un deuxième degré plus prononcé, vers une parodie gouleyante qui finit par s'épanouir dans un festival de délires en tous genres, où un nombre incalculable de personnages secondaires aux noms de plus en plus improbables peuplent des pays de plus en plus imaginaires.

Dans une série où, au fil de cinq décennies, la plaisanterie gauloise et les outrances hilarantes ont fini par prendre le dessus, la tendresse et la profonde humanité de Frédéric Dard ont su rester présentes². Frédéric Dard admire Céline. La filiation s'établit non seulement par de vigoureuses exigences d'ouvrier de la langue, mais aussi par l'expression de « toute la détresse de l'homme⁹ ».

Historique

En juillet 1948, Frédéric Dard publie un pastiche de Peter Cheyney — une nouvelle — dans la revue *Comic Burlesc* de l'éditeur lyonnais Jacquier¹⁰. Ce qui donne à ce dernier l'idée de solliciter l'auteur pour l'écriture d'un roman noir. Jacquier aimerait en effet se lancer dans le genre¹¹.

Pour créer son héros, Frédéric Dard s'inspire d'un commissaire de La Croix-Rousse, Gregory Alexinsky, bon vivant et grand séducteur⁷. Voulant donner à son personnage un nom à consonance anglo-saxonne, il ouvre un atlas à la page « États-Unis », ferme les yeux et pose son crayon sur la ville de San Antonio. Il y voit peut-être un signe : Antoine est son troisième prénom⁷.

Réglez-lui son compte, le premier roman de la série, est écrit au printemps 1949¹². Il paraît en juillet chez Jacquier, sous la signature San Antonio (sans trait d'union)¹, à 500 exemplaires. Le livre (qui comporte deux épisodes) ne connaît aucun succès, bien que l'aisance et la verve soient déjà présentes, notamment dans le deuxième épisode.

Jeune éditeur, Armand de Caro découvre ce roman chez le bouquiniste Pinaud¹³. Il invite Frédéric Dard à le rejoindre aux éditions Fleuve Noir, qu'il vient de fonder avec Guy Krill. C'est là que paraît, le 5 décembre 1950, le deuxième San-Antonio : *Laissez tomber la fille*, n° 11 de la collection « Spécial-Police »¹⁴. La couverture est l'œuvre de Michel Gourdon, qui va rester pendant vingt ans le dessinateur attitré de la série. Pour donner un visage au commissaire, il s'inspirera sur certaines couvertures de l'acteur Gérard Barry¹⁵.

Laissez tomber la fille est loin d'être un succès, et Frédéric Dard, qui a quantité de fers au feu, n'a pas l'intention de poursuivre les aventures de son commissaire. C'est Armand de Caro qui va l'encourager à persévérer¹⁶. Le flair de l'éditeur est d'autant plus étonnant que, personnellement, il n'aime pas du tout les San-Antonio¹⁷.

De 1949 à 1952, les quatre premiers San-Antonio paraissent au rythme d'un volume par an, et les ventes sont très décevantes. L'auteur rechigne à consacrer du temps à cette série. Le 6 mai 1952, dans une lettre à un confrère, il se plaint d'être « tarabusté » par le Fleuve Noir pour produire du San-Antonio¹⁸.

En 1952, l'éditeur Jacquier réédite *Réglez-lui son compte !* dans la collection policière « La Loupe », mais sous la signature de Kill Him. Les deux épisodes forment alors deux volumes intitulés *Réglez-lui son compte !* et *Une tonne*

*de cadavres*¹. Un chapitre XI (« Bien chaud, bien parisien... ») est ajouté à la fin d'*Une tonne de cadavres*. Il ne sera jamais réédité¹⁹.

L'année 1953 voit le triomphe d'Eddie Constantine dans *La Môme vert-de-gris*, film de Bernard Borderie, d'après Peter Cheyney. Pour San-Antonio, c'est une année importante, à divers titres. Tout d'abord, de Caro a réussi à convaincre Frédéric Dard d'augmenter son rythme de production : quatre volumes paraissent dans l'année. Ensuite, en juin, dans *Des clientes pour la morgue* (n° 7), Bérurier fait son apparition. Enfin, comme si ce personnage était destiné à porter chance à la série, « les premiers frémissements » d'un succès de librairie se font sentir à la sortie de ce même volume²⁰.

Le trait d'union dans le nom de l'auteur apparaît parfois et disparaît ensuite, avant de s'imposer en 1958, dans le n° 29, *Du poulet au menu*.

À partir des années 1960, au fil des rééditions, le Fleuve Noir remet au goût du jour ses premiers San-Antonio. Les textes des années 1950 sont réaménagés de façon plus ou moins heureuse, avec des télévisions et des DS anachroniques²¹. L'erreur la plus connue étant celle de *J'ai bien l'honneur de vous buter* (1955) : dans l'édition de 1971, page 79, figure une DS 19 façon carrosse de Cendrillon qui redevient, page 95, une Frégate.

En 1964, chaque volume frise les 200 000 exemplaires.

De 1964 à 2000, paraissent, hors collection, neuf romans de plus forte taille : *L'Histoire de France vue par San-Antonio* (1 800 000 exemplaires³), *Le Standinge selon Bérurier*, etc. Ils mettent en scène le commissaire San-Antonio, mais sont axés sur un humour délirant, « hénaurme » et, pour tout dire, sur Bérurier.

En 1970, au grand désespoir des aficionados de la première heure, les couvertures de Gourdon disparaissent (la dernière étant celle de *Ma langue au Chah*, n° 73²²). Après quelques essais avec d'autres illustrateurs (Carlo Jacono, Carlo Bren), l'éditeur opte fin 1972 (*T'es beau, tu sais*, n° 79) pour la photographie, qui fait plus « moderne²³ ».

À partir de 1979, parallèlement à la série, Frédéric Dard signe du pseudonyme San-Antonio des romans où n'apparaît pas le commissaire du même nom²⁴.

Réglez-lui son compte, le roman fondateur de la série, n'est édité au Fleuve Noir qu'en 1981. Les deux épisodes sont à nouveau réunis en un seul volume. Le chapitre supplémentaire de la réédition 1952 de Jacquier, « Bien chaud, bien parisien... », n'y figure pas.

En 1981, chaque volume se vend à près de 600 000 exemplaires²⁵.

En 1991, à partir de *Les cochons sont lâchés* (n° 148), la photographie de couverture est remplacée par une illustration²².

Le dernier livre de la série, *Céréales Killer*, paraît en 2001, un an après la mort de Frédéric Dard. Il a été terminé par son fils, Patrice. La série comprend 175 volumes. Deux cents millions d'exemplaires de San-Antonio ont été vendus²⁶.

Patrice Dard reprend le flambeau en 2002 avec *Corrida pour une vache folle*, qui inaugure la série *Les Nouvelles Aventures de San-Antonio*.

En 2003, apparaît un nouveau système de numérotation des volumes, qui respecte l'ordre chronologique. Un « Guide de lecture inédit élaboré par Raymond Milési » figure dans les dernières pages. Il comporte un précieux tableau de concordance entre les quatre systèmes de numérotation, ainsi qu'un guide thématique.

En 2010, commence la parution, dans la collection « Bouquins » de Robert Laffont, d'une édition en dix-huit

volumes des 175 romans²⁷.

Œuvres sous le pseudonyme San-Antonio

Évolution

Réglez-lui son compte ! (n° 1, 1949)

« Si un jour votre grand-mère vous demande le nom du type le plus malin de la Terre, dites-lui sans hésiter une paire de minutes que le gars en question s'appelle San-Antonio²⁸. »

La première phrase de la série donne parfaitement le ton, et situe le narrateur. Il s'adresse au lecteur sans détour, comme il le fera tout au long des 175 volumes. C'est un costaud, assez imbu de sa personne, très à l'aise : il parle, agit, cogne, tombe les filles sans la moindre gêne, comme le lecteur — prisonnier de son petit univers étouffant des années 1940 — aimerait pouvoir le faire. Le côté « dur à cuire » du personnage est très marqué, dans ce livre. Il faudra attendre *Messieurs les hommes* (n° 16, 1955) pour le retrouver si accusé.

Les deux premières pages fournissent d'autres précieuses indications, que la série ne démentira pas : San-Antonio n'aime guère l'Académie française, ni les « romans à la réglisse », il n'est pas un romantique, mais il a un faible pour les « poupées bien tournées²⁹ ».

La Môme vert-de-gris de Peter Cheyney est paru en France quatre ans plus tôt, *J'aurai ta peau* de Mickey Spillane deux ans plus tôt. S'inscrivant dans cette lignée anglo-saxonne de romans narrés par une brute à la langue bien pendue, *Réglez-lui son compte* a donc des allures de thriller venant piétiner le paisible jardin du polar traditionnel. Il emprunte à Cheyney l'action rapide, le langage coloré, la décontraction du héros, ses méthodes peu orthodoxes, son attirance pour les femmes³⁰, son ton décomplexé, sa fatuité, sa verve. Tous ces éléments répondent déjà présent dans ce premier livre, mais Frédéric Dard leur donne déjà une coloration personnelle. L'argot français est bel et bien là, quatre ans avant le *Touchez pas au grisbi !* d'Albert Simonin. L'humour est déjà en pleine forme. Autre marque de fabrique, les métaphores se signalent déjà par leur originalité.

En fin de volume, on se trouve sans conteste dans un vrai San-Antonio, avec une verve étonnante. Tout paraît en place, dans ce premier livre, si ce n'est que l'univers sentimental du héros est bien dépeuplé. Manquent encore les personnages récurrents. C'est tout juste si Félicie pointe le bout de son nez, page 13 de l'édition Fleuve Noir.

On juge le plus souvent le livre sur cette version proposée en 1981 par Fleuve Noir. Il est difficile d'y détecter les apports tardifs, car on ne trouve pas couramment en fac-similé les tout premiers San-Antonio, comme cela se fait pour *Les Aventures de Tintin et Milou*, par exemple. *Réglez-lui son compte !* a certes été réédité en fac-similé, en 1992, mais à faible tirage et hors commerce³¹.

Années 1950

Les premiers volumes de la série nous renvoient aux années de guerre ou d'immédiat après-guerre. San-Antonio s'y livre le plus souvent à des activités de résistance, d'espionnage ou de contre-espionnage (militaire ou scientifique). S'il commence à oublier la guerre dans *Mes hommages à la donzelle* (n° 4, 1952), il n'endosse résolument son rôle classique de policier qu'à partir du sixième volume, *Des dragées sans baptême* (1953).

L'époque où paraissent les premiers San-Antonio est une « époque bizarre où l'on interdit les films de Vadim aux gars de dix-huit ans, mais où on leur permet d'aller au casse-pipe³² ». Dans ces années encore marquées par la guerre et les privations, l'influence du polar et du film noir anglo-saxons est grande. On trouve donc dans les

premiers San-Antonio beaucoup d'action³³, de pulpeuses créatures³⁴, des enquêtes cohérentes³⁵ et des schémas d'intrigue plutôt classiques, empruntés à Cheyney³⁶.

Mais l'humour (*Mes hommages à la donzelle*), la vivacité, l'entrain, la désinvolture (les 56 premières pages de *Passez-moi la Joconde*, n° 9, 1954) font sortir les San-Antonio du lot des polars, et attirent des lecteurs non familiers du genre. Les personnages récurrents apparaissent, notamment Bérurier en 1953 dans *Des clientes pour la morgue* (n° 7) et Pinaud en 1954 dans *Deuil express* (n° 13). Ces deux acolytes affirment peu à peu leur personnalité. S'il se plaît à les dénigrer et à les rudoyer cruellement, le commissaire ne cache pas sa tendresse, dans les moments dramatiques, pour « la gonfle » et « le débris ». Il gagne ainsi en humanité.

En 1954 (*Passez-moi la Joconde*, n° 9, et *Bas les pattes !* n° 12), une nouvelle plaisanterie apparaît³⁷. Elle va devenir récurrente, et connaître beaucoup de succès. Il s'agit d'un Kama-sutra très personnel, feu d'artifice de plus d'un millier de dénominations saugrenues³⁸ comme « le tire-bouchon moldave », « la pompe à vélo investigatrice », « le hanneton téméraire », « la charge du duc d'Aumale contre la smala d'Abd el-Kader en 1843 », etc (voir plus bas : kama-sutra san-antonien).

Années 1960

Béru impose sa masse considérable. Il gagne définitivement ses galons de superstar dans les hors-série : *L'Histoire de France vue par San-Antonio* (1964) et *Le Standinge selon Bérurier* (1965). La rate au court-bouillon (1965)

Années 1970

Dans les années de libération sexuelle, la gaudriole et le graveleux peuvent s'en donner à cœur joie à travers les exploits du monstrueux couple Bérurier. Ainsi, dans le hors-série *Si Queue d'Âne m'était conté* (1976), entièrement raconté par Béru.

Années 1980

L'esprit de l'œuvre a changé depuis les années 1950. La farce a pris le dessus²³ et, de plus en plus, l'auteur tient à marquer sa distance avec ce qu'il raconte. La dérision s'exerce aux dépens de l'intrigue policière³⁹. Descriptions, portraits, commentaires, énumérations remplacent l'enquête, et figent une action à laquelle le regard ironique de l'auteur a de toutes façons retiré toute crédibilité. Le travail sur la langue²³ explore les mots plus qu'il ne cherche « à véhiculer une explication ou un renseignement³⁹ ». Les trouvailles verbales « dissolvent le réel et contredisent les sentiments sur le point de s'affirmer⁴⁰ ». L'action « se dissout dans le langage³⁶ ». La verve rabelaisienne a englouti l'histoire. Tout repose désormais sur le délire³⁵.

Années 1990

La tendance outrancière et grivoise s'est imposée²³. Frédéric Dard, « le Zola de la fellation³ », a pris définitivement le parti « de l'érotisme sale et du sexe fétide³ », du burlesque⁴⁰, de la vulgarité³⁶, de la stupidité⁴⁰. On sait que, parallèlement aux San-Antonio, Frédéric Dard a publié sous son véritable nom des livres « sérieux », dont la critique se plaît à vanter les mérites évidents, mais dont beaucoup n'ont bénéficié que d'un succès d'estime⁴¹. Au contraire, le succès constant des San-Antonio en témoigne : au long d'un demi-siècle d'écriture, leur auteur a su s'accorder à l'univers social et culturel d'un lectorat en constante mutation²³. Mais cet homme si créatif n'a plus la maîtrise de sa créativité. Il est maintenant prisonnier des attentes de ses innombrables lecteurs³⁶ ; ainsi, pour Jean Tulard, « le monstre de *Frankenstein* a mangé son créateur et celui-ci l'abandonne à sa désopilante logorrhée⁷. »

Personnages récurrents

Antoine San-Antonio

Le commissaire a plusieurs casquettes : commissaire donc, mais aussi agent secret, directeur de la police, romancier (San-Antonio écrit les romans dont il est lui-même le héros). On apprend très peu de choses sur lui en lisant ses aventures. Prénommé Antoine, du signe Cancer ascendant Sagittaire, il a suivi ses études secondaires au lycée de Saint-Germain-en-Laye. Anticonformiste doublé d'un bourgeois aux goûts de luxe affichés (toujours bien habillé et amateur de belles voitures dont il cite les marques), mais sans goût prononcé pour l'argent facile. Il a au contraire une grande honnêteté, de la probité, et refuse de profiter personnellement des situations. Il réside à certaines époques au 103 rue de l'Église, à Neuilly-sur-Seine, adresse fictive (cette rue se terminant au numéro 30), et que l'on découvre dans le roman *Des clientes pour la morgue* (n° 7, juin 1953). À d'autres époques, il vit dans le pavillon de sa mère, à Saint-Cloud.

Physiquement, on ne sait pratiquement rien de lui sauf qu'il est brun et qu'il pèse 90 kilos. Tous les autres détails manquent, varient ou se contredisent au gré des aventures. Certaines couvertures des romans lui donnent un visage d'homme racé et fort. Il est incarné à l'écran par Gérard Barry, Philippe Gasté et par Gérard Lanvin.

Félicie

Elle fait une furtive apparition, dès *Réglez-lui son compte* (n° 1, 1949⁴²). C'est la mère de San-Antonio, qu'il adore. Vieille dame douce et attentionnée, veuve depuis l'âge de 32 ans, Félicie est toujours là quand il rentre dans leur pavillon de Saint-Cloud. Elle lui prépare des petits plats (San-Antonio adore les cornichons dans la blanquette) et s'occupe d'Antoine, dit Toinet, leur fils adoptif, dont le père naturel, Wladimir Kelloustik, a été tué avec sa femme lors d'un règlement de comptes entre truands. Félicie est un personnage composite, largement inspiré de Joséphine et de Claudia, dite « Bonne maman », respectivement mère et grand-mère paternelle de Frédéric Dard.

Antoine (Toinet)

Le fils adoptif de San-Antonio, qui le découvre bébé dans *Moi, vous me connaissez ?* (n° 76, 1971). Il est le fils naturel d'un truand, Wladimir Kelloustik. Le père et la mère de Toinet (son prénom est vraiment Antoine) meurent au cours de cette enquête. San-Antonio le ramène à Saint-Cloud. On peut penser que c'est Félicie qui l'a adopté. Au fil du temps, il suit les traces de son père, et développe aussi des talents de fin limier et de séducteur.

Alexandre Benoit Bérurier

Berthe Bérurier

L'épouse de Bérurier, Berthe (initiales : B.B.), est aussi un personnage important. Elle affiche plus de 100 kilos sur la balance. Berthe ne cache pas son appétit pour la bonne chère et la bonne chair, à l'instar de son mari. Elle a toujours eu un faible pour San-Antonio. Parfois, c'est elle qui mène l'enquête. Son nom de jeune fille est Berthe Zifolard⁴³ ou Berthe Poilfout⁴⁴. Son appétence sexuelle n'a d'égale que celle de son mari. Dans *Béru-Béru* (1970), elle goûte même les plaisirs de la chair avec un gorille.

César Pinaud

César Pinaud apparaît en 1954, dans *Deuil express* (n° 13). C'est un inspecteur chétif, radoteur et sénile (il a

56 ans⁴⁵), qui résout néanmoins certaines énigmes en dépit de (ou grâce à) son allure de « débris ambulante ». Ses capacités de déduction seront particulièrement utiles à San-Antonio dans *Béru-Béru*. Son nom serait inspiré de celui du libraire-soldeur chez qui Armand de Caro aurait déniché *Réglez-lui son compte* !

César Pinaud fera fortune dans la suite de la série en permettant à un fabricant d'après-rasage de tripler ses ventes grâce à une idée simple. Il continuera néanmoins à travailler dans la police, mais avec un train de vie fastueux : *Rolls* avec chauffeur pour aller au boulot, *escort girls* à gogo...

Sa femme s'appelle Geneviève ou Marthe, selon les livres. Elle est toujours malade.

Pinaud est affublé de nombreux surnoms :

- | | | | | |
|-----------------|----------------|------------------|---------------|-----------------|
| ■ l'Amère | ■ le Cloporte | ■ l'Epave | ■ la Limace | ■ le Plaintif |
| ■ Loque | ■ le père La | ■ le | ■ la Loque | ■ le |
| ■ l'Ancêtre | ■ Coquille | ■ Flegmatique | ■ Mathusalem | ■ Préhistorique |
| ■ l'Ancien | ■ le vieux | ■ le Fluet | ■ la Momie | ■ la Relique |
| ■ la Baderne | ■ Crabe | ■ le Fossile | ■ la Navrance | ■ le père Sac- |
| ■ Baderne- | ■ le Cradingue | ■ la Gatoche | ■ le Nénuphar | ■ d'Os |
| ■ Baderne | ■ le Débris | ■ le Gisant | ■ fané | ■ le Sage |
| ■ le Bêlant | ■ le Décadent | ■ Gras d'Os | ■ Pépère | ■ le Sinistré |
| ■ la Bourrique | ■ le Déclaveté | ■ la Guenille | ■ Pinaucul | ■ le Vénérable |
| ■ le Branlant | ■ le Déglingué | ■ l'Homme | ■ la Pine | ■ le Vestige |
| ■ la Bredouille | ■ le Déjeté | ■ Fossile | ■ Pinoche | ■ la Vieillesse |
| ■ la Breloque | ■ le Détrit | ■ l'Impondérable | ■ Pinuche | ■ le Vioque |
| ■ la Brindille | ■ le Dévissé | ■ le père | ■ Pinuchet | |
| ■ le Chétif | ■ le Disloqué | ■ Laconique | | |

Mathias

Mathias, dit aussi « la torche », « le rouillé », « le rouquemoute », « le brasero », etc., du fait de sa flamboyante chevelure rousse (« son incendie de forêt portatif »), est fonctionnaire de police, directeur des services techniques de la police et spécialiste des investigations scientifiques. Il est dans un premier temps un ami respectueux de San-Antonio. Puis sa jalousie le conduit à se brouiller avec le commissaire pendant plusieurs aventures. Enfin, il se réconcilie avec lui. Marié à Angélique, une mégère bigote et aussi acariâtre que squelettique, il est père d'une douzaine d'enfants légitimes.

Marie-Marie

Elle apparaît pour la première fois dans *Viva Bertaga* ! (n° 69, 1968), le livre dont Berthe est l'héroïne. Nièce de Bérurier (du côté de sa femme), elle participe parfois aux enquêtes de son oncle et tuteur. Elle parle avec autant de verveur que ses aînés, notamment en télescopant les mots et en escamotant les consonnes finales et les voyelles (« V'là! V'là! Qui c'est qui m'appelle? Ah! c'est toi, m'n'onc! [...] Ben, mes vaches, v's'en n'avez mis du temps pour venir me récupérer. 'Reusement qu'à z'eu des braves gens, 'tremment je passais la nuit en forêt! » [*Béru-Béru*, II, 8]). Elle appelle d'ailleurs généralement San-Antonio « Santonio ».

Orpheline au visage plein de taches de rousseur et aux cheveux tressés (San-A la surnomme « Miss Tresses »), elle ne cache pas son amour pour le commissaire, et ce dès sa plus tendre enfance. Le commissaire et Marie-Marie deviennent amants (*Ma Cavale au Canada*, n° 140, 1989), puis époux dans les tout derniers romans (la décision est prise dans *Papa, achète-moi une pute* ! n° 139, 1989), et ils auront une petite fille (Antoinette). Son surnom est très souvent « la Musaraigne ».

Achille

Directeur de la Police française, c'est le chef de services qu'on imagine secrets, sans plus de précision. Bien qu'Achille soit présent dans la série pendant plus de 45 ans (de 1949 à 1995), l'auteur n'a jamais approfondi la description du personnage, le laissant perpétuellement dans l'ombre. Il apparaît physiquement dans *Mes hommages à la donzelle* (n° 4, 1952). Archétype du responsable sévère, la plupart du temps juste, « chauve comme un flan à la vanille⁴⁶ », flegmatique, racé, « classieux », voire élégant, mais vaniteux aux dires même du commissaire San-Antonio. Il ne connaît et n'aime qu'une unique voiture : la Rolls-Royce, mais ne sait pas conduire, n'a jamais souhaité apprendre, et se fait conduire par son valet et chauffeur anglais (embauché dès la fin de la guerre, au moment de l'achat de la voiture) pour ses moindres déplacements. Surnommé « le Vieux », « le Dabe »… il aime San-Antonio au point de le considérer de temps à autre (et très souvent pour l'amadouer, quand San-Antonio se rebelle) comme son fils spirituel. Il le nomme même très souvent « mon fils ».

Son seul vrai défaut : s'attribuer face au ministre et au Président les succès de San-Antonio, au mépris de celui-ci et sans le moindre scrupule, ce qui irrite profondément le commissaire. À tel point que celui-ci lui présentera deux fois sa démission, dans la série.

Sa marotte : il nomme toutes ses maîtresses « Mademoiselle Zouzou ». Sa boisson préférée est le *bloody mary*, boisson d'hypocrite selon San-Antonio, qui en consomme néanmoins dans certains opus, avec beaucoup de *vodka*.

Jérémie Blanc

Inspecteur de police, l'un des principaux auxiliaires de San-Antonio. Devenu policier grâce à l'appui du commissaire, Jérémie Blanc est un ancien employé de la voirie de la ville de Paris. D'origine africaine, il est décrit comme grand et athlétique, à la peau très sombre. Il est brillant, vif d'esprit et cultivé. Première apparition dans *La Fête des paires* (n° 128, 1986). Bien qu'éperdument amoureux de sa femme Ramadé, il n'hésite pas à faire de petits écarts de conduite, au fil des enquêtes menées avec San-Antonio.

Alfred

Bérurier est régulièrement cocufié par (entre autres) l'ami du couple, le coiffeur Alfred, ce qu'il feint d'ignorer.

Hector

Cousin détesté de San-Antonio, que celui-ci ne supporte que pour faire plaisir à Félicie. Archétype du fonctionnaire aigri. Il décide néanmoins un jour, en raison de soucis avec son supérieur, de démissionner et de monter une agence de détectives privés avec Pinaud, la « Pinaudère Agency Limited » (*Fleur de nave vinaigrette*, n° 48, 1962).

Monsieur Félix

Félix Legorgeon, professeur et misanthrope de son état, mis à la retraite anticipée à quelques mois de la retraite (il ne pouvait se retenir d'exhiber en classe un sexe dépassant en longueur celui déjà phénoménal de Bérurier). Il apparaît de façon plus épisodique que les autres personnages, mais il lui arrive souvent de jouer un rôle actif dans ces histoires.

Personnages éphémères

« Poupées bien tournées »

Le commissaire est un abominable macho qui ne s'attache guère. D'ailleurs, si la description physique des « souris » est pleine de superlatifs, l'approche psychologique reste sommaire. San-Antonio séduit, « se l'embourbe » et passe à la suivante. Certaines femmes cependant retiennent l'attention, et certaines même marquent la série de leur empreinte : elles peuvent avoir une personnalité affirmée, un charme particulier, un petit quelque chose qui les fait ressortir du lot…

- **Rachel Dietrich** (*Descendez-le à la prochaine*, n° 8, 1953), auto-stoppeuse. Une « gentille petite greluse », une « frisée » avec des yeux d'azur. Après lui avoir prouvé qu'il n'est pas « un empêché du calcif », San-Antonio rompt d'une façon expéditive, puisqu'il la jette par la fenêtre⁴⁷.
- **Sofia** (*Messieurs les hommes*, n° 16, 1955), barmaid dans une boîte de nuit ouverte le jour. Elle a la particularité d'être la nièce du répugnant truand Paul le Pourri, mais fort heureusement ne présente aucune ressemblance physique avec lui. Elle agrée les hommages de San-Antonio (qui se fait passer pour un truand) dans la pièce où Paul dort d'un seul œil. Lequel Paul la considère avec un certain dédain : « Voyez-moi cette putain. Se laver les dents ! Elle a la folie des grandeurs, ma parole. Sa pauvre mère se lavait même pas le dargeot et elle vient crâner⁴⁸ ! »
- **Anne-Marie** (*À tue… et à toi*, n° 20, 1956), infirmière. Selon Félicie, elle est « courageuse, active, sérieuse, intelligente ». San-Antonio est « bonnard pour la bagouze au doigt ». C'est la première fois qu'il envisage de se marier. Il est « doucement amené au seuil d'une vie nouvelle ». Ensemble, ils admirent des crépuscules. Ensemble, ils font la vaisselle. Et San-Antonio pleure à la dernière page.

Personnages (très) secondaires

Fifi les Belles Noix (*Messieurs les hommes*, 1955), Paul le Pourri (*Messieurs les hommes*, 1955), Solfado Rémi (*Ne mangez pas la consigne*, 1961), Chon Paulo (*Ménage tes méninges*, 1962), Van Thardyse (cycliste hollandais), (*Vas-y Béru !*, 1965), Hommeil Jess (*Béru contre San-Antonio*, 1967), Tassiépa Sanchez, majordome de Don Enhespez (*Viva Bertaga !*, 1968), Truhan Tony (*Un éléphant, ça trompe*, 1968), Mac Heckett (superintendant au Yard) (*Ça mange pas de pain*, 1970), Van Tozansher (*La Sexualité*, 1971), Zonthal Horry (*N'en jetez plus !*, 1971), Hichinel Paul (*Les Con*, 1973), Taströf Erika (*Les prédictions de Nostrabérus*, 1974), Andri Alex (*Tarte à la crème story*, 1980), Didon Méoutuva (*Pleins feux sur le tutu*, 1984), Bambois Jean (*Pleins feux sur le tutu*, 1984), Naut Hugues (*La Fête des paires*, 1986), Dankor Alban (*Le Silence des homards*, 1992).

Lieux imaginaires

Pays

- l'Alabanie, (*Le Coup du père François*, 1963)
- la Bochie⁴⁹, (*Le Loup habillé en grand-mère*, 1962)
- le Boukamba, (*Champagne pour tout le monde!*, 1981)
- Cuho (Île), (*Ménage tes méninges*, 1962)
- le Kelsaltan, (*Bérurier au sérail*, 1964)
- le Gratémoila (*Si Queue-d'Âne m'était conté*, hors série, 1976)
- le Jtempal, (*Béru et ces dames*, hors série, 1967)
- le Kuwa, pays d'Afrique équatoriale ayant subi la fêrûle du général président-dictateur Savakoussikoussa et dont deux des principaux fleuves sont le Grosso-Modo et le Parsi-Parla (*Béru-Béru*, 1970)
- le Razdmoul, (*Mon culte sur la commode*, 1979),
- le Rondubraz, pays sud-américain (*Viva Bertaga !* 1968)
- le San Bravo, (*Viens avec ton cierge*, 1978)
- le Tathmaziz, (*Appelez-moi chérie*, 1972)
- la Pleurésie⁵⁰, (*J'suis comme ça*, 1960)

Villes

- Bradévostock, ville de Russie (*En avant la moujik*, 1969)
- Bellecombe-sur-Moulx (sous-préfecture de la Seine-et-Eure) (*Votez Bérurier*, 1964)
- Caducet-sur-Parebrise, commune du Cher-et-Tendre (*Bravo Docteur Béru*, 1968)
- Courmois-sur-Lerable (*Du brut pour les brutes*, 1960)
- Graduronz, capitale du Rondubraz (*Viva Bertaga !*, 1968)
- Kikadissa, capitale du Kuwa, et son quartier marchand Karo-de-la-case (*Béru-Béru*, 1970)
- Kolombé-les-Deux-Cases, refuge de l'ex-président Savakoussikoussa au Kuwa (*Béru-Béru*, 1970)
- Ladanbaba, ville du San Bravo (*Viens avec ton cierge*, 1978)
- Mékouyenbar, ville du Tathmaziz (*Appelez-moi chérie*, 1972).
- Mybackside-Ischicken, ville d'Écosse (*San-Antonio chez les Mac*, 1961)
- Ratpalamarch', ville du Finistère (*Au bal des rombières*, 1990)
- Vazymou-le-Grand, commune des Yvelines (*Fais pas dans le porno*, 1986)
- Verredekirsch, ville autrichienne (*Baisse la pression, tu me les gonfles!*, 1988)

Kama-sutra san-antonien

Voici une liste non exhaustive de positions amoureuses recensées dans les différentes œuvres de San-Antonio :

- | | | | |
|--|----------------------------------|--|--|
| ■ Ali Babasse et les quarante violeurs | ■ La clarinette baveuse | ■ L'hôtel du poux nerveux | ■ La passe de muleta cochonne |
| ■ L'amortisseur télescopique | ■ Comme le temps pax | ■ L'immatriculation rhodanienne | ■ Le petit train à vapeur |
| ■ L'anneau de sa turne | ■ Le placard vaudois | ■ L'impasse tragique | ■ La petite Tonkinoise chez le gouverneur |
| ■ L'Aspirant habite Javel* | ■ Le coup du grand vizir | ■ L'lâche censeur pourlèche à faux* | ■ La pieuvre en folie |
| ■ L'attaque de Fort Apache | ■ Crache-pas-les-pépins | ■ La langue persillée hongroise | ■ Pile ou fesse |
| ■ Avance Hercule | ■ Le dé à coudre polisson | ■ Le lave-glace à pédale | ■ Le <u>pipe-line</u> enchanté |
| ■ Le babouin glouton | ■ Les derniers jours du Con d'or | ■ Le lustre à pendeloques | ■ Le <u>pivert</u> en folie |
| ■ Le bain du canari | ■ La douane en folie | ■ La marche arrière capricieuse | ■ Le <u>poinçonneur des Lilas</u> |
| ■ La balançoire Cubaine | ■ L'écrevisse bulgare | ■ Le <u>meunier, son fils et l'âne</u> | ■ Les poires au sirop* |
| ■ La balayeuse municipale | ■ L'enfourchement tartare | ■ La modulation de fréquence | ■ Le <u>postulat d'Euclide</u> |
| ■ Le binocle du percepteur | ■ Et des like this?* | ■ La mousse de pied de veau | ■ Poussez plus c'est complet |
| ■ La bougie démoniaque | ■ L'éventail indonésien | ■ Nautilus-ne-répond-plus | ■ Le <u>presse-purée bulgare</u> |
| ■ La <u>bouillabaisse hongroise</u> | ■ Le frisson papou | ■ Le <u>nénuphar hindou</u> | ■ La rose des ventres |
| ■ Le bouquet de violettes | ■ La <u>fuite en Égypte</u> | ■ L'ouvre-boîte à manivelle | ■ Le sac de noix rotatif |
| ■ Le boy-scout farceur | ■ La fumée ne me dérange pas | ■ Les pages roses de la rousse | ■ La salade aux truffes |
| ■ La brouette <u>thaïlandaise</u> | ■ La grande roue viennoise | ■ La paire du père au pair* | ■ La savonnette bondissante |
| ■ Le caméléon taquin | ■ Le grand-duc à moustaches | ■ Le papillon <u>soudanais</u> | ■ Le sifflet magique |
| ■ La charge des lanciers manchots | ■ Le grelot indonésien | ■ Le <u>paquet de pieds paquets</u> | ■ Si tu le trouves trop chaud, souffle dessus* (« <i>la figure la plus périlleuse de mon numéro</i> ») |
| ■ La chenille en folie | ■ La guitare hawaïenne | ■ Le <u>parapluie retroussé</u> | ■ Les six rois dans la sirène |
| ■ Le chien des baskets de ville | ■ Le hareng saur qui rentre | ■ Le <u>pas de vis à l'envers</u> | ■ La souricière astringente |
| ■ Le chinois vert | ■ Le homard fantôme | | ■ La tabatière à ressort |

- Tintin dans le milou
- La torpille nippone
- Typhon sur la Jamaïque
- Le velouté chinois
- Le tiroir secret
- La toupie à toupet
- Le vaporisateur à moustaches
- Le vilebrequin automatique
- Le tohu-bohu slovène
- Le tourbillon cosaque
- Le triangle des Bermudas
- Le vélocipède smyrniote
- La visite au cyclope
- Y a ton lacet qui se délasse

Adaptations en bande dessinée

- De septembre 1963 à mars 1975, Robert Mallat (adaptation texte) et Henry Blanc (dessin) proposent dans le quotidien *France-Soir* les aventures du commissaire San-Antonio, sous la forme de 3 588 comic strips où le texte est placé sous les dessins. Robert Mallat parvient à restituer la saveur argotique des romans, et le dessin souple et nerveux de Henry Blanc donne beaucoup d'élégance à la version⁵¹.
- Patrice Dard (adaptation texte), studio Henri Desclez (dessin), *Les Aventures du commissaire San-Antonio*, Fleuve Noir. Textes et dessins de cette série sont jugés décevants. Sept albums ont paru :
 - *Olé San-Antonio*, 1972 ;
 - *San-Antonio en Écosse*, 1972 ;
 - *San-Antonio fait un tour*, 1973 ;
 - *San-Antonio chez les Grecs*, 1973 ;
 - *Marie-Marie en Tyrannie*, 1974 ;
 - *L'Histoire de France de Marie-Marie*, 1974 ;
 - *San-Antonio Crusoë*, 1975.
- Robert Mallat, Henry Blanc, *San-Antonio*, coll. « Les Chefs-d'œuvre de la B.D. humoristique », Vents d'Ouest, 1995. Compilation de deux épisodes parus en comic strips dans *France Soir*, en 1969 et 1970 : *L’Affaire Fouassa* et *L’Affaire Bunks*. Certaines pages sont mises en couleurs par Véronique Grisseaux⁵¹.
- Le 21 mars 2018, Casterman publie *San-Antonio chez les gones* (<https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Catalogue/albums-san-antonio/san-antonio-1-san-antonio-chez-les-gones>) d'après l'œuvre de Frédéric Dard. Au scénario et au dessin, on retrouve Michaël Sanlaville qui a notamment travaillé sur la série *Lastman* avec Bastien Vivès et Balak⁵².

Adaptations cinématographiques

Plusieurs films s'inspirent de la série :

- *Commissaire San-Antonio* ou *Sale temps pour les mouches* de Guy Lefranc, sorti en 1966. Adapté de *Messieurs les hommes* (n° 16, 1955). Avec Gérard Barry (San-Antonio), Jean Richard (Béru), Paul Préboist (Pinaud).
- *Béru et ces dames* de Guy Lefranc, sorti en 1968. Avec Gérard Barry (San-Antonio), Jean Richard (Béru), Paul Préboist (Pinaud).
- *San-Antonio ne pense qu'à ça* de Joël Séria, sorti en 1981. Avec Philippe Gasté (San-Antonio), Pierre Doris (Béru), Hubert Deschamps (Pinaud).
- *San-Antonio* de Frédéric Auburtin, sorti en 2004. Avec Gérard Lanvin (San-Antonio), Gérard Depardieu (Béru), Luis Rego (Pinaud).

Adaptation audio

- *Les Anges se font plumer*, lu par Claude Lesko, éditions Thélème, 2011.
- *Entre la vie et la morgue*, lu par Claude Lesko, éditions Thélème, 2011.
- *N'en jetez plus !* lu par Julien Allouf, éditions Thélème, 2011.
- *Ménage tes méninges*, lu par Julien Allouf, éditions Thélème, 2011.
- *Béru contre San-Antonio*, lu par Julien Allouf, éditions Thélème, 2011.
- *Circulez ! y'a rien à voir*, lu par Julien Allouf, éditions Thélème, 2011.
- *La vérité en salade*, lu par Julien Allouf, éditions Thélème, 2012.
- *J'ai bien l'honneur de vous buter*, lu par Julien Allouf, éditions Thélème, 2012.
- *Réglez-lui son compte !*, lu par Julien Allouf, éditions Thélème, 2012.

- *T'es beau, tu sais*, lu par Julien Allouf, éditions Thélème, 2012.
- *La fin des haricots*, lu par Julien Allouf, éditions Thélème, 2012.
- *En peignant la girafe*, lu par Julien Allouf, éditions Thélème, 2012.

Héritage

Bérurier Noir (appelé *les Bérus* par ses fans), groupe punk des années 1980, doit son nom à l'inspecteur Bérurier. Et son album live *Viva Bertaga* reprend le titre du 69^e roman de la série : *Viva Bertaga* !

Le groupe de rock lyonnais Deuil Express (actif de 1975 à 1980), a pris ce nom en référence au titre d'un des romans de la série.

Notes et références

- ↑ Claude Mesplède (dir.), *Dictionnaire des littératures policières*, Joseph K., t. II, p. 709.
- ↑ *Dictionnaire des littératures policières*, t. I, p. 534.
- ↑ Jérôme Garcin, *San-Antonio, priez pour Dard !* le nouvel Observateur (<http://hebdo.nouvelobs.com/sommaire/dossier/031755/san-antonio-priez-pour-dard.html>).
- ↑ « Biographie », Frédéric Dard (<http://auteurs.arald.org/biogr/Dard1921.html>).
- ↑ Louis Bourgeois, *Frédéric Dard : qui suis-je*, Lyon, La Manufacture, 1985, p. 83. Le *Dictionnaire San-Antonio*, quant à lui, compte quelque 15 000 entrées (mots usuels, mots érotiques, positions, noms propres). Serge Le Doran, Frédéric Pelloud, Philippe Rosé, *Dictionnaire San-Antonio*, p. 7.
- ↑ Daniel Fondanèche, *Le Roman policier*, coll. « thèmes et études », Ellipses, 2000, p. 52. En 1965, à Bordeaux, le colloque « Le phénomène San-Antonio », dirigé par Robert Escarpit, aborde l'œuvre (représentant la « culture de masse ») sous l'angle de la sociologie de la lecture. En 2010, en Sorbonne, un colloque examine l'œuvre dans ses rapports avec la culture française, qu'elle soit populaire ou bourgeoise. Collectif, *San-Antonio et la culture française : actes du colloque international des 18, 19 et 20 mars 2010 en Sorbonne*, Université de Savoie, 2011.
- ↑ Jean Tulard, *Dictionnaire du roman policier : 1841-2005*, Fayard, 2005, p. 642.
- ↑ Jean-Jacques Tourteau, *D'Arsène Lupin à San-Antonio : le roman policier français de 1900 à 1970*, Mame, 1970, p. 229.
- ↑ « *Mort à crédit* est pour moi le bouquin le plus important de ce siècle, dit Frédéric Dard. Parce qu'il contient toute la détresse de l'homme. » Cité par Claude Aziza et Anne Rey, *La Littérature policière*, coll. « Les guides Pocket Classiques », Pocket, 2003, p. 127.
- ↑ François Rivière, « Sur la route de San-Antonio », in *San-Antonio*, coll. « Bouquins », Robert Laffont, 2010, t. I, p. XV.
- ↑ François Rivière, *id.*, p. XIV.
- ↑ François Rivière, *ibid.*
- ↑ « Est-ce une légende ? » se demande le *Dictionnaire des littératures policières*, t. I, p. 533. Selon Tristan Savin, c'est l'agent littéraire de Jean Bruce qui achète un exemplaire de *Réglez-lui son compte !* et le fait lire à Armand de Caro. Tristan Savin, « La vie trépidante de Frédéric Dard, dit San-Antonio », 4 juin 2010, L'Express.fr (http://www.lexpress.fr/culture/livre/la-vie-trepidante-de-frederic-dard-dit-san-antonio_896730.html).
- ↑ Série San-Antonio (<http://francois.kersulec.free.fr/FK/SA/HTML/SerieSA.htm>).
- ↑ Sophie K., *Meurtres en gros plan : Michel Gourdon*, sur *Strictement Confidentiel* (<http://strictement-confidentiel.com/content/view/505/56/>).
- ↑ Tristan Savin, article cité.
- ↑ San-Antonio, *Je le jure : entretiens avec Sophie Lannes*, Stock, Fleuve Noir, 1975, p. 89.
- ↑ François Rivière, « San-Antonio de profil », in *op. cit.*, t. I, p. xxvii.
- ↑ « San-Antonio », sur lamemere.org (http://www.lamemere.org/?page_id=9).
- ↑ François Rivière, « Sur la route de San-Antonio », in *op. cit.*, t. I, p. xviii.
- ↑ On voit par exemple une DS (page 42) et une 404 (page 205) dans l'édition 1970 de *Mes hommages à la donzelle* : on est en 1952, les DS apparaissent en 1955 et les 404 en 1960.
- ↑ *Les différents types de couvertures de San-Antonio*, sur *Le commissaire* (<http://www.commissaire.org/type2.htm>).
- ↑ Jean-Daniel Chevrier, *Le roman policier français : illustration et stratégie commerciale* [1] (http://www.memoireonline.com/10/09/2740/m_Le-roman-policier-franais--illustration-et-strategie-commerciale6.html).

24. Raymond Milési, « Les Hors-Collection », en fin des volumes de la collection Fleuve Noir, édition 2003.
25. Thierry Geffrotin, *Les mystères du commissaire San-Antonio*, 18 mai 2010, Europe 1 (<http://www.europe1.fr/Livres/Les-mysteres-du-commissaire-San-Antonio-159021/>)
26. Tristan Savin, article cité. Le chiffre est variable, selon les sources.
27. Éd. cit.
28. *Régalez-lui son compte*, p. 11 de la réédition Fleuve Noir.
29. *Régalez-lui son compte*, p. 12.
30. Daniel Fondanèche, *op. cit.*, p. 52.
31. Fleuve Noir, 1 500 exemplaires numérotés.
32. Frédéric Dard, cité par Vassilis Alexakis, *Le Monde*, 18 décembre 1970.
33. Daniel Fondanèche, *op. cit.*, p. 84.
34. Claude Aziza, Anne Rey, *op. cit.*, p. 121.
35. Jean Tulard, *op. cit.*, p. 198.
36. Jean-Jacques Tourteau, *op. cit.*, p. 226.
37. La première position citée par San-Antonio est « la brouette chinoise ». *Passez-moi la Joconde*, p. 18 de l'édition Fleuve Noir 1988.
38. Répertoirees in Serge Le Doran, Frédéric Pelloud, Philippe Rosé, *Dictionnaire San-Antonio*, p. 811-826.
39. Jean-Jacques Tourteau, *op. cit.*, p. 231.
40. Jean-Jacques Tourteau, *op. cit.*, p. 235.
41. Selon Françoise Rullier-Theuret, Frédéric Dard souffre d'avoir dû sacrifier une « vraie » carrière littéraire à des exigences alimentaires. Françoise Rullier-Theuret, « Proust, Céline, Cohen et moi ou San-Antonio et l'histoire littéraire », sur [cairn.info](http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RHLF_041_0189) (http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RHLF_041_0189), *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 104, 2004, p. 189-207.
42. Page 13 de l'édition Fleuve Noir de 1981. Il peut s'agir d'un apport tardif. Elle apparaît aussi dans *Laissez tomber la fille* (n° 2, 1950), premier San-Antonio publié chez Fleuve Noir.
43. *Berceuse pour Bérurier* (n° 42, 1960), p. 26 en coll. « Spécial-Police ».
44. *Le Loup habillé en grand-mère* (n° 50, 1962), p. 231 en coll. « Spécial-Police ».
45. *À tue et à toi*, p. 176 de l'édition 1976 de Fleuve Noir.
46. *Des clientes pour la morgue*, éd. 1972, p. 59.
47. Éd. 1972, p. 98.
48. Éd. 1976, p. 39.
49. En fait, l'enquête se déroule en République démocratique allemande
50. Une partie de l'intrigue se déroule dans l'ambassade de Pleurésie, à Berne.
51. Gilles Ratier, 4 mai 2009, [bdzoom.com](http://www.bdzoom.com/spip.php?article3858) (<http://www.bdzoom.com/spip.php?article3858>).
52. « Casterman - San-Antonio - Tome 1 - San-Antonio chez les Gones » (<https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Catalogue/albums-san-antonio/san-antonio-1-san-antonio-chez-les-gones>), sur *Casterman* (consulté le 27 mars 2018)

Voir aussi

Bibliographie

- Serge Le Doran, Frédéric Pelloud, Philippe Rosé, *Dictionnaire San-Antonio*, Fleuve Noir, 1993, 631 p. (ISBN 2-265-04964-6) ; rééd. 1998, 1087 p. (ISBN 2-265-06545-5)
- Raymond Milési, *San-Antonio premier flic de France*, DLM, 1996.
- Françoise Rullier-Theuret, *San-Antonio ou la Fascination pour le genre romanesque*, coll. « Au cœur des textes », Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2008.
- Alexandre Clément, *Frédéric Dard, San-Antonio et la littérature d'épouvante*, Rome, Les Polarophiles Tranquilles, 2009.
- Dominique Jeannerod, *San-Antonio et son double : l'aventure littéraire de Frédéric Dard*, coll. « Les littéraires », PUF, 2010.

Sur les autres projets Wikimedia :

San-Antonio (série), sur Wikiquote

Articles connexes

- [Liste des San-Antonio](#)
- [Frédéric Dard](#)

Ce document provient de « [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=San-Antonio_\(série\)&oldid=151232716](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=San-Antonio_(série)&oldid=151232716) ».

La dernière modification de cette page a été faite le 11 août 2018 à 15:51.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les [conditions d'utilisation](#) pour plus de détails, ainsi que les [crédits graphiques](#). En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez [comment citer les auteurs et mentionner la licence](#).

Wikipedia® est une marque déposée de la [Wikimedia Foundation, Inc.](#), organisation de bienfaisance régie par le paragraphe [501\(c\)\(3\)](#) du code fiscal des États-Unis.